

11657

III





1
w Warszawie dnia 12 Mca Grudnia Roku 1830

Nro 802
897

DYREKCJA DRUGA

WYDZIAŁ RUCHU.

BIURO ODMIAN.

Kommissya Rozządowa Wojny

Uwiedomia Pana Garczyńskiego Jozefa, Konstanta Starszego

w Patku 1^{ym} Piechoty liniowej — iż mianowany jest
Podporucznikiem — z przeznaczeniem do tegoż
Patku. —

na który to Stopień późniéj Patent w formie przepisany otrzyma.

ZASTĘPCA MINISTRA WOJNY

General Piechoty *Wasiński*



Za SEKRETARZA GENERALNEGO

Na Szefa Biura

Goebel

[Signature]

2

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1890

1890

1890

1890

1890

1890

1890

3
2



Wojny Wojskowe

№ 89 ⁹/₃

3

Generał Dywizji Ramorino

Dowódca Korpusu

do

Jemu Pana Garczynskiego Józefa Normanskiego
z pułku 1. Piechoty Łucyowej

Wiadomościom Pana Garczynskiego Józefa
nie przedstawiliem go w rozkazach
nawet do posunięcia na stopień

Kapitana — i nie od

tej chwili ma w nowi oznaki i używać
wszelkich prerogatyw stopnia tego, w razie
starzeństwa w Wojsku nadejść i
będzie w dalszym ciągu wiadomościom.



Dowódca Korpusu
Generał Dywizji.

w Dobrym Dniu 1 Włocława 1831 r.

Ramorino.

10

~~41~~
4

121

N^o 996. w Górzycach dnia 15. M^{ca} kwietnia 1831 R^o

Szef Sztabu Głównego
Do

Pana Podporucznika Jędrzejowskiego Szefa

Zawiadaniom Pana Podporucznika
i Naczelnym Wódz Litwy Zbrojnej Narodowej
zaszczycił go Ordoba, Krzyżem Włókowym i tego
na którym Patent w zwykłej formie później odbierziesz.

Generał B^{dy} Główny

6

[Faint, illegible handwriting, possibly bleed-through from the reverse side of the page]

8

Handwritten text, possibly a signature or date, in the top right corner.

do Jor. Garszewskiego - Dąbrowski
(po r. 1848) 10.4.2

(19)

59

7

Mój Drogi Bracie,

Choć udałem się od Ciebie, rzyj i dokoła tego, który
nie wygłosił. Dla Ciebie chował w ręce przyjacieli i era-
cunbul, poznał mię. Mój Bracie Józefie, miłość
cię zatrudni na chwile, emię, osoba i alla
Dawny brój towarzyszył mi i wygnania.

Wiem, że ci niedawno zem został
zmuszony opuścić i poznać, że pomimo
tem był opatrzone i Pasport francuski
i alla obym. zatrzymanem ię i Wollinie przy
Willa Misiczy. robidem wysyłać co ię tylla
dale zrobić aby mi dozwolono odjechać, na me
stare lata w tym kraju Polski a który, my nie-
saczylim. Cudaż nazywamy kicmie, Ojczyzny
i dołbny lat od wędzchamy, lecz wysyłać
starania spedyt na nieczem, pomimo
miellich starań z strony Ambaradz francuski
toż tylla wysyłać z mi dozwolono wysyłać to
i cę w cętem Państwie pruskim zamieszkiwać i
wysyłać prowincji Solitki. - musiałem
podać się wyrodowi i znowu na nowa
mnie mazażna Cudaż wic, lecz
Drogi Bracie Józefie, ani i jętem



wstanie obywateli i po obywatelsko warzenia i alle
 nieprawo tudym narzeka zobacz w Paeyru
 tudno i est do kladnic szkiele, to i ty llo
 nadmieniam ze anozdy Orien i Orien
 ubyma narzeka. — Dus nima z ty i dno i
 tego braterstwa tlori Dawny, eszety
 eszetywa lo pomiepy nam, jeden drugo
 unillae i nuzyn, Sobay, pierwie m dcein
 i przyritanic tlori nam eszetywa byto te
 po co ty to przybyto, semus nuzotad Sepy
nuzynie kauskim. — — Tak Moj
 swesja karkany niem co mni eszeta i nacam
 jest przygotowany, Orim dni i alle przybydom
 co francy i zamieszkuic Chateau Schiray
 i aniem co mam Sobay pouze, w pra-
 i adew przez Paeyr bytem w Ministerian
Marbu Demagay dy abym mojd otrze
 ma moie miysce tlori ragonowid em

21

w Administracji Cabali w R. 1848, staby odebrałem
 Kozie, jednoroczne młode, i bop na myśli
 strony Nadzię porucze Nioba i ziemie i masz
 się gdzieś zawiesić bo przedmyślenie
 trzeba chł. baci to co dzieje, com ja tu
 imi nieopisad liston Poub i niechadit
 się i mieli to jeszcze trza bzdri starania
 aby cos otrzymac na pierwszym potrzeby
 zycia, lecz nim to nastapi moie
 potrzeby są i młoty emili gmatlonie
 bo trochę zarobem tłu powiadom się
 imi रुपітні на сьвітлос, таб дако се
 Пріс отлатні ругарко पूरेрам абы інто
 жечка до Паргас сукосіє і ахієо са-
 труднієніа. — лепсєго Обронєі моєі
 ніврозплінеі потореніє знаєсі бгм нівроп
 і ато в бачіє Мог Добрї фарфі гдбгм єі
 тгтлє моєі аїєднє, а докоє мнї знєу до-
 дає надзїєа твоя добоє іур мнї ряз
 рггмодєєна, нівдмєієіє мнї і надзїє
 Кєллїнє єі, а нє рєєрновї до рггнєє,
 єі рєчєує мнї єієнєіє над рєдє на тлєрє
 єі рдєбє єі моє Прїє нїє рггєлієіє
 Єаує.

62
Adi Moji Dobryi Ubochany Neaci
rachowdy mni mowu i jami je
oco cu jroci Onoy cu luehaizey
Udabromeli

Onoy Stanoway koni choiay niman
tey przimnoei snanu zatusam moi
usunowanu —

Ozchac Bide wofisa do Cubi
smielkay niicizplinosciy po adrocom
N^o Dombromeli (Michel.)
à Chateau-Thierry
en franc

Chateau Thierry 10 Aout.

16.10.1843

Bruxelles 16 Oct 1843

59

Cher très cher mari bien j'étais vraiment inquiet de ta longue silence
 quand la vue de ton écriture ramena l'espoir et le bonheur dans
 mon cœur et ta lettre confirma toutes mes espérances Oh sur nous
 bientôt nous serons réunis et chez nous et que Dieu nous fasse la grâce
 de ne plus être obligé de changer de pays je suis très contente que
 ton cousin se soit fait agréable à toi mais (tu me dis rien de ses succès)
 Sans toi j'avais déjà écrit une très longue lettre et me préparait de
 la mettre à la poste quand la tribune arriva mais je le déchirai en
 je me plaignais et en trouva chagriné aujour mes soucis pour toi et
 calmé je ne pense plus de mes petites misères j'ai été à matin
 pour changer l'argent pour toi mais moi il n'avait que des billets
 pour cent et thalers et je ne puis pas te donner tout mais il me dit
 que peut être il vaudrait mieux attendre j'irai après notre dîner je suis
 contrarié parce que ça retard ma lettre un jour je suis très surpris
 que tu n'ait pas reçu notre réponse à ta première il y a partie
 le lendemain adressé comme tu ma dit mais je crois que la poste
 entre ici est Poser et sans doute que nous avons comploté
 Cher Anne ne soit pas fâché mais pour un fois je n'ai pas fait
 ce que tu ma dit et même j'ai exigé de demander ton avis
 Sachant par la dernière conversation que j'ai avec Elise qu'elle
 s'en passera sans être disponible car elle était très inquiet de ne
 pas avoir reçu les rentes le temps étant passé ou elle devroit comploté
 le somme pour un placement très avantageux et Mr Fata l'ayant
 écrit sur le sujet et que les sommes qu'elle allait recevoir de l'antiquaire
 et de nous faisait à peine le montant je me suis donc adressé à
 Anne lui priant si c'est possible de nous rendre cette somme
 lui promettant de lui rembourser quand nous recevons des propriétés
 le commencement de janvier et demandant réponse par courrier
 Pardonne moi cher si ça ne te convient pas mais dans les circon
 c'était ce que je trouvais de mieux j'en suis chagriné parce que
 cela me retarder notre départ de quelques jours et chaque jour me
 parait un siècle si long et triste à être le temps depuis que tu
 est absent. La poste entre ici et Paris va si vite que j'espère avoir
 sa réponse samedi ou dimanche et en même temps je ferai tout
 mes préparatifs et je partirai le lendemain et je t'écris quelques
 lignes à la poste ça est pas fait à Paris par les lettres nous te verrons
 le jour que tu aura ta lettre car j'ai reçu la tienne hier après
 la date Derrain je m'acquiesce des savoir à qui il faut m'adresser
 pour ma part et après demain pour le procureur et de
 l'expédition des deux garçons en face par roulage Suit tu que je

24
je n'ai pas reçu les livres ni même une réponse à la lettre que ^{tu} m'écris
avant ton départ à M^{re} Marianne. M^{re} Modeste m'a dit que quelquefois
les Paubages sont si^{es} semaines en route comme il venoit l'un
à Paris je pense de lui prier d'écrire pour s'avoir par quel moyen
ils ont été expédiés afin qu'il peut les réclamer s'ils n'arrivent pas avant
mon départ. Enfin j'ai réussi à avoir le papier pour toi j'étois
chez le changeur et comme il n'avoit pas reçu dans le journal il avoit
la complaisance de chercher pour moi j'ai payé le même train que
l'autre fois - J'ai fait comme toi cher ami des dépenses je t'avois parlé
d'un dans ma première lettre je regrette cela, mais les autres étoient
nécessaires pour Pataouche j'ai fait faire les gilets de quils j'avois parlé
et un fameux paire de pantalons aussi des chaufsets de laine et je
vais lui acheter une casquette qui couvrira ses oreilles pour la nuit
le tailleur n'a pas voulu entreprendre le manteau mais en
depuis ont les plus du thème s'a lui fait un vêtement très commode
qu'il peut porter sur son paletot ainsi cher Ami soit tranquille
à son égard et ~~car~~ quand à moi je n'ai besoin de rien qu'un
chaufpied chaud et commode et un foulard pour le cou mais
quelque rien est très dispendieux tout ça monte et tout payé j'en
pas beaucoup plus que 200 francs et me t'étonne pas cher Ami car en
bien des petites sommes 100 francs et bientôt dépensé et ^{la restant je} notre nourriture
de réflexion je t'envoie ^{de} Thalers accablément en cas que l'ami m'écrit
qu'il veut nous donner l'argent mais pas de suite et alors je partira
le jour que je reçois sa lettre s'il t'argue lui avertissant de me
l'inspecter avant d'avoir de nos nouvelles et au pitat que tu s'écrit
ma lettre d'avis tu peut lui écrire de la comment il a expédié
directement si l'argent vient ici je te remettra dans ma lettre
tout ceci est bien contrairement car nous nous ennuions bien de te voir
de te correspondre et de te causer cher mari et Père; mais Dieu qui
a protégé tout jusques ce moment va nous garder encore pour
cette moment de bonheur et le qui a parait si triste va bien
vite se passer dans les préparatifs de notre départ s'écrit comme
souvent par ta lettre. Comme tu a répondu d'avance à des
questions que j'étois fait dans la lettre déchiré je me les raporte
je suis bien contente que tu l'a acheté un fusil aussi que M^{re} Ann
Diane n'est pas une vaurienne pauvre hête son petit maître
parle souvent d'elle je vais finir ma lettre pour qu'il t'écrit
quelque mots au revoir dans trois jours Bien aimé je me veut plus
l'écrire adieu, ~~me~~ attendant ce heureux moment Ta Femme
très Affectionné t'embrasse mille et mille fois

Mary B. G. Bruxelles Oct^r 14

mon cher papa je t'embrasse nous nous embras
 ions matin et soir pour te dire bon jour et bon
 nuit je suis tres content que nous partons bien
 tot pour venir a toi je ne crains pas le froid
 car il fait froid ici et nous nous chauffons
 bien ensemble et alors cher papa tu me
 t'embraseras de sex bouche.

Mr. John Phipps of the ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...



garengurki - ajieco do jor.

Drogi Julijezie bardzo mi przykro
 ze listow adomnie listow nie odbiorak
 Teraz stwarzyle listy jedyne i wem listy prosta
 zatem Marciu nowi a zeby za adroflowal
 do waszen powinnin dosc dowas, moze
 Drogi Julijezie zeby przelini kret moze
 z mbar twirnia tydy sobiz wystawiz
 wazny dobry serce dla mniz, utulic wy
 od ptawu nymoz, lub kazdy Dzieu
 zenta pizla domny, cady obemglaty
 zoftaz Dzieu wuchary ratujic sig
 iak moze iz macera bierka na opiz
 ty woz, niek ^{waszy} Bog btozostawi
 na twoich zarniarach i na Dzieu
 waszych, Drogi Julijezie z tashi
 nay wyfflego z drew i wem dosze
 nie iest dobre co do zycia a wito sta
 rebne chci iz nkol choto mny to
 wffystho staremu undiz nay woz
 iz mniz martwiz Dzieu wem za
 ty pizla domny to umzyc putiz
 bla nad ich tofem, Drogi Julijezie
 tydy sobiz wystawiz smierci moze
 ze z adnad Dzieu na ni mam przy
 soby iakiz to by dz moze iz z h
 shwaniz moze Drogi Julijezie
 w moim wilku tak duto powestiz

20. lipca 1838
 piosary
 do bratem z Mrosnia

wyszedł się mię potkate gradem na
 lodzie wybite m noży lwy y rżę lwa
 roma tyś w prawa rżę w pęd dwa
 palie bez wtud ży mam a lwa w
 moze pisa Drugi Julefę pisyż
 domny aby raz wrok a zrobisz
 mi nay wybita poichy, bo twoie
 rżę ofta dła moy życy y dai mi
 zdrowię z twoim listem który
 mam rozrywam ię y p. tudy
 Drugi Julefę na boga ay zakti
 nam na pię mi dulo iak wam się
 powadzi e zdrowiu swoim o ho
 chany żo niż swoie y mo ugnie
 eż chochany dly wam się zdrowo
 che wa Drugi Julefę iak mi iest
 pty kro w pisa a moze usiżkanie
 w p. eż hum p. in p. a abo ię
 z w rok chochany w n. b. y mozym
 ię eż p. w. t. a. w. m. o. y. z. y. a. c. t. o. n. y.
 usiżkanie chochany p. t. y. u.
 w a z chochany ay ię
 Gaweł J. p. i.

Chateau de Toussiecourt / Marne

Jun 1853. 29. 16

47

12

Długo bém sapewnie czekał
 na odpuście od ciebie, kochany
 Bracie, i pewnie bém się do
 do czekał. Okolicności miy smu-
 ły, piasek do ciebie se jesere zyj-
 na miy niwersoie, — Zapewnie
 ci jest wiadomo i o teryj Turcji
 Turcja, z nichany smurowany
 ryćim, Pajad, i tam, smurowany
 smurowany, kłunie mych ciebie,
 Darmo jestem stracony cztowiek,
 niemam i ni wiezę, i pusu bu clym
 kiedy kłowiek, myt wie t jalkas
 nacięje ustodrenier mego ryćia.
 Do smurowany do talligę i pusu bu
 Druwego ryćia, do smurowany do smurowany
 ge, i adney zoty ani energii do Praeg
 apuszonę besitry do smurowany
 smurowany, Darmo ja ryćie nie powi-
 nieniem, i nie moję. Dxi onidren
 nie myk, i ad. tyllis jalkim spuzobem
 skonerye moję optakone ryćie.
 itary i definiwatem, pajad, do
 Turcj, i ady się awanturawent

Do putent kto nie sabije, a jestli na
 moje nie serzeu, nie puzerze Do
 Woyny, w ten czas sam sobie wy-
 dom Woyny. musi licz kowice
 omny, ja stary ciesznie mam
 city, wada kce musi mie sury
 kowice. — Wtylek czasach Pivortem
 Do Londynu Do Bombiera fa-
 mili mey wny tagre, aby sie st
 chitoutat, i do pivat mi ory moje
 Dwiec syje, lub nie, puzerze Do
 tego moys, mie jakiego kowice, prawni
 i ten mi nie od pivat, ~~ktora~~
 kowice nie ugista tagre nie wie, jak
 mi muwita, gdylzym mngt sobie
 puzerze, wy perwaduwar sem
 nigdy niemiut wny am Dwiec,
 wicoy mi idym byt spuboyny
 anawet serzeu, miutem thone
 i do pracy, dardu mi moys, nestadon
 sprawit sobie wyperwaduwar, pu
 mimu nawet chgei, puzerzatem
 sie, mielze remure to bydru spu-
 dub kapumimie, i to nie prawni
 roware idru i to samu Dwiec i rue
 miemenery, chue jestom pewny

19
13

se gołym i matost mojej Dwie, w
sobie nie posunt wystawiam, widne
mnie nie mojej, w matosei i am
gadano, sam ostowit, abeydliny.
Taydali, jali se by miż rimno mi-
tali, a perytan, jachim i rytkim
by się na gpi seimne, rosmuric; w
idzi: to mój drugi stracie, a cryja
to, crys kiedy kulwici pomysł-
tes' nad moją piturenicą?
cryj nie lepi smay strony skonerye.
nieras solutom subie rosmojte chwecje
gołym prawi, dośred do crygas,
leć jachim kassel kulwici spowobem
dośred do moją tku, se purnie
by się Dwie i matosty, ale cry bym
był w ten czas serytury. nie. ato
wtamie w ten czas był ten prawniwe
nie serytury, - wystawiam się wrygatu
subie, se purne na cuden spowob nie
mój, by się nigdy serytury, i pwe
mam się nauczawa, i ty tku w miż
wto cryja i moją, a te Dwie osaly
wkturytli wmen wototnim koci
do cecie, Doniasy ei ktura xey moją
qtuame nie poryjociele, leż, w
ten czas se Dwie wlnieni, se Dwie pichy

swaj namety. nich siez ciesz. nich
 siez pracz, sprzymrosz, l gdy bym
 mugyt tak. i g dzie se w tan ces, kie
 dy moja oytwa a b, die rozorastano.
 kiedy muge sitne nerwy ostatsni ras
 dzgai lezdz, gdy by mugte pracz e w
 tan ces, o jak ze bym byt w tan ces
 sozestiny i alk. zelym umiesat spu
 kanyie, w stat ce mas jest upias 5.
 tu konye bidne dniei jesti syje,
 to prawnie przydca tan ces se lezdz
 eptadivac l ycaru Martki —
 muy yarepil ud bieses wtkouce ud
 omnie list, i to le die ostatsni.
 toras otkam tyllw nie cieszplawie,
 jalki komee nastzpi s Surejs, alym
 switt somu zabie ycie ud biesae;
 kom jest tohus wielki, tego siez
 tyllw l tkom alym nastwree ni
 steburyt. o jak se reter je teg
 bidny stepari. pwe mi tyllw j q
 w taty bidne w prwariae, bidne
 mi spudniwa siez jalki niez kossie
 otko, poptaere wille dni i psectamie
 jalki swytlie bywe i nit mispwanie
 som kiedy kelamels wzt. uprue mych
 dniei. — Konye senny. tany Szent Anton
 i przy siec Do gnobu —

Kochany Bracie

Dziś temu 3 jako powracającym z Włoch do
Francji. byłem C. m. i. z. awanturą w tem się
bes poteszeby, bo się pokłosało re la Polki
nie t. de bręgo, nie p. w. b. n. a. , jako się pokłosało
re to bytu o ubietych p. r. o. n. e. l. l. e. , u. i. r. o. r. e
bege byłem się i. a. t. o. r. y. m. a. t. w. P. a. r. y. ż. e. , g. e. r. i. o. n.
był spotkał Wolakow powracającego z P. a. r. y. ż. e. ,
s. k. i. e. g. o. , jako to serapin' a. b. i. e. g. o. (Doktora, et
L. e. g. i. e. n.) Longie t. t. u. r. y. d. o. m. o. d. r. i. t. t. o. r. e. c. a. m. i.
i d. w. a. y. b. y. l. i. m. i. z. k. a. s. p. u. k. u. j. l. i. k. o. s. z. e. r. a. j. e.
m. i. z. t. e. j. e. s. t. e. s. i. e. d. n. a. w. e. s. i. z. w. y. t. i. e. r. y. t. t. r. a. y. e. i.
s. e. i. z. p. o. s. u. l. i. n. o. s. i. d. i. e. w. d. o. m. u. —

Co domnie kochany p. r. e. s. t. e. i. e. i. a. d. n. a. m. s. p. o. s. o. b. y. m. n. i. e.
m. u. z. e. s. i. z. s. y. c. i. m. r. e. s. t. a. e. p. a. m. i. n. o. m. y. e. l. i. c. h. e. c. i. o. n. ,
i. t. a. l. i. s. n. o. w. e. s. y. t. y. w. a. y. n. a. m. w. t. o. t. e. j. e. i. e. l. i. m. o.
r. o. w. n. e. n. e. r. w. o. s. 'W. o. y. n. e. ,. p. r. y. b. y. t. o. m. d. o. M. a. r. c. i. n. a. a. l. y. s. s. a.
m. u. z. t. s. o. b. i. e. w. p. w. o. r. g. e. t. a. l. k. a. n. e. s. i. e. D. n. i. i. p. a. s. s. i.
u. d. a. m. s. i. z. t. e. m. , g. e. r. i. e. o. h. o. l. i. c. e. r. o. w. i. e. i. b. e. d. a. t. e. g. o. w.
m. a. g. a. t. y. . . D. z. i. w. a. j. e. s. t. s. e. u. e. c. i. z. g. l. e. s. i. z. r. a. b. i. s. n. a.
M. a. r. c. i. n. a. u. M. a. r. c. i. n. n. a. c. i. e. b. i. s. , j. a. t. y. l. l. k. o. w. i. e. m. s. e. b. y.
t. a. m. t. e. g. o. s. w. i. a. t. o. w. i. e. i. e. l. k. b. y. t. j. a. s. a. t. D. o. c. i. e. b. i.

Kilku razy, Dlaczo jęgo bity eiz nie dotudroz a
 moje siewnie, biedra jęgo dora mwen eiz tem man-
 twi, nuzna jęgo myeli przychudz, ruzaje jęgo eiz
 jak byt mi byt kanton sorenisnie eiz Mascina,
 kuchomy jurzepe tury b'at astatni e gradnie
 25. 1804. adbratem po Rewolucy' franuclni
 jak wice sem byt eiz kasant adresowao' Du Paryza
 lea na nierezei bytem wyjechat do Bordeaux
 a s'bur do do Algiers, tak byto se nie pudo bna
 aluz miez byt mngt gonie, tyllko pomuz'om
 prouwee muf Dom byt mi wzorad
 list tury a jak wice iuz byto serpus na jęgo
 septao' eiz Minu, je dnakowu lekam eiz s'lyz
 miez nie prouwee, Lea dno' j' eiz b' eundrie
 roby takowu mngt eiz dancie to na p'is
 abez pewny se b'z d'edrie je miet, mngt
 bo eadze se dno' jest sp'ochywie uwas. —
 Vonty j' eize niemi d'icentem jak b'z d' e'ch'et
 do Bordeaux to saworene somous, Papini jest
 prot prefektom w kapledie P. Ganes umat e' p'ofles
 a Mascina ma Curky ladna, a prouze eiz j'isr mi
 e' Maximie i Chonoree eiz eiz niemi Deizje. —
 adreony moje bity au Mans, bo gdy byna na
 przykadu wyjechat to mngt ge udes'ly, a
 j'isr mi jak eiz ma Patrycyj pewny jestem se towar
 more domni p'isao' konz d'yna d'yschom uwas
 s'edecnie tury brat A. Garcey o'w'el

57

Ja takre' biore za piono' arby do Ciebie napisac' pomimo 15
ze jestem mniej szroszliwszy jak Antos' w odbieraniu odpo-
wiedzi ktorey ziadam dotychoras nieodebratem na wyszystki
moie listy ktorem byt pisat do Ciebie.

Wtwoim ostatnim liscie do Antosa skazyse' sie na
mnie ze ja bytko uien z roduinstwa co jestem nayoboi-
tniejszy; tak sadrac jestis niesprawiedliwym wrzede'm
mnie Hochany Jurefic badi pnetonany'm ze dotego
momentu moie uaucia wrzede'm Ciebie ani na
chwila sie niemiensy. Pan Papigay ktory jest
twoim przyjacielim moie Ci powiedzie' czy ja rapo-
minatem o moiej familli. Wydrzajac z Francyi
wiedziates' dobre Drog; bracie ze ja ciagle mieszkam
tam w Le Mans gdybys' byt pisat do mnie
bytbys' mi robil tak naywieksza przyimose'
spodiewam sie ze teraz nieczadbasz opisac mi
wsy [redacted] z Tobia' dzieci. Wiesz z listu Antosa
ze jen [redacted] i ze powroci z Wloch. z Kay' wro-
telatki przyechato do Francii -

Moia zona ma corkę, ktorey dalisiny imie
naszey Matti Honorka chowa nam sie' dobre
i jest zdrowa. Siiska Ci serdecnie chciataby
Was poznac' jak nayprzedziej. - Wscitkay odemnie
Twoia zone i Patrysa ktory musi byc' teraz
dziej chotoprak. Honorka siiskam serdecnie
i prosze' sa' aby rechiata do mnie napisac'.
Dones' mi co o Cwte Maloresty, Maxymie
Maykowski. Siiska Ci Twoy swone' Ci
Adrefe do mnie Kochanicy brat Marcin Ganygus
No: Martin Ganyguski
(Farthe) au Mans. (Hotel de la Boule d'or)

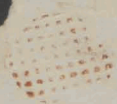
418

420
229
Kanton

5
9
NITZBO

5/67
 Monsieur Garczynski Joseph
 A. Wechnacz
 par la voie de Stettin
 par la voie de Stettin
 ou par la voie de la chapelle

1-7-6
 2-10
 3-22 6
 1 7 6
 6



6

24.8.1851 Edward do for. forer.

Le Mans le 24. ²⁹ Aout ~~Sept~~
1851.

16.

Thochamy Jurcie Nicodjuszatem Ci
zaraz na Twój list iak to by to moim
zamiarem a Twoich przyczyn; nayprzod
przyjad do nas Edwarda ktory nam
wielką sprawit przyjemnosć. Jaiac
o Tobie i familii zupetnie swierc wia-
domosci a powtore ciagle ratrudnie-
nia handlowe widaty na ani mome-
ntu oddania sie przegotowo korespon-
dencyi. —

Masamymod chęć Ci podziękować
serdecznie za Twoje dobre chęć wzglę-
dem moiego projektu udania sie do
Ksiestwa więc wtem orglednie wi-
nieniem Ci powiedzieć zupetna prawde,
repromimo moich iak naywiększych i
nayserdeczniejszych myserni byde Twojin

Sasiadem iak naryprowoy musre terar
 ckeca, sam niewiem iak dżugo, kiedy
 bede mogł proryprowadzić do skutku.
 a to jest proryprowa, że niejstem tak
 legaty iak wam się podobno zdawato
 iak mi mówit Edward ze mieliszcie
 mnie mieć za mili. nowego; w kilka
 tygodniach powiem Ci szczerą prawdę.

Ojciec mój zony otowił i szczerą mto-
 dy mający przedsięwzięt i kilka lat adw. iak
 ryba mał caty swoj mają, tak w handlu
 to jest w towarach i posiadł osi. more. radu.
 wac do 600,000 tysięcy franków od których
 trzeba odciągnąć 250. tysięcy dżugu by pro-
 tecznygo zostawić wiec 350. tysięcy po odciące-
 niu dżugu i celi handlu po idnie tu dobre
 to za lat kilka musi przysię. Do piętnego
 miesiąca szczerą to co jest winien.
 Więc iak sam widzielił chochany Jurefik

re perspectiva dla mojej jest nieregularna
ale to wszystko zależy od przesłania i otko-
liwności. — Trzeba Ci także wiedzieć 'Kochany
Marek' że sam jestem pretendentem
u nowy 'Ces' ma dwie córki licząc nowa żona
aratom trzeba będzie koniecznie się dłużej
w czasie pewnym i celi tyłko co będzie w ten czas
do dzielenia a tymczasem jestem goty i tak
Jeszcze trochę. — Kontraktom słabym i tak
wiesz że mam 20 tysięcy od Kłóżyd i który mi
procent od lat kilka i takoter za nowa prace może
rachować że wszystko do 40. tysięcy i tak kiedy
przyjdzie do 100 tysięcy franków to w ten czas przemyśle
o zakupieniu się w księstwie a neterar żyć
tyłko sama nadzieja. — Byliśmy z Edwardem
w La Roche u Pana Pajisiego który go i tak
najpiękniej przyjął i był uśmiechnięty kontent
wraz z swoją żoną mając swiere wiadomości od
Ciebie. — Z przykrością się dowiedziatem że się spalił
bardzo tak dobrym i napisz nam o wszystkim

szeregach to jestem bardzo nieprokorni.
 Koniecznie Ci teraz nieprosyta być go
 niemiast gdzie schować reszta napisz mi
 jaka Ci ilość przysłać i o ilebyś mógł wiaść
 100. kwart to by Ci miesiąc kosztowało (a 1900
 to litra) opiew transportu. - Jestem Ci po
 milion razy wrac z moją żoną i także Patrysa
 Kochany Wuj ^{1 tonę}
 Wuj Kochany i Ci
 brat Marek.

Na pierwszy dwa nasze listy nie mieliśmy odpowiedzi, niebardzo
 w tem niepolożenie, Kamaryz Wuj zaktendnicianu różnic
 i gospodarstwem, które Wujawi nieprawy ty odpisać nam zaraz.
 Ten wuj ci nie w postrojeniu Wuj wieruciu to ci - ale nie
 Janieci nam o tak ważnym wypadku, jak pożar w mekna-
 wu, to także ca wiele - jest to, to samo co uważać nas za
 braci których Wuj nieobchadzi. Wzieli Wuj wshotwiech ma
 na wyjęcie nasze niepolożenie, razr nam wuj Janieci
 wory alnie wrogości tego wypadku i to jak najprzej-
 ła, zecham odpowiedzi z domu i funduszu, aby udać
 się do Patrysa do kłoty miu, jestem zdania i serisham
 Wuj udeornie, również jak Lidke i Patryka. Mam
 nadzieję że za 2 lata lub przdej zobawie się z Wujem
 w Kozłowie patryk mający sender - waus z Matke-
 Wuj dawny Kłocja Kłociewski, przesyłając braci slio
 przedwzięnie porzi Wuj z znalezienie tego cały jady
 do Palety zaby wujęz się karkhe patryk adresu addat
 na party. - Dzwore jedno uci sioeni

Edward

anarain i Edward 25.3.52
do por. gasser.

Le Mans le 25. Mars
1852.

Kochany Jurefi - Mijusae do
Ciebie w celu usprawiedliwienia sie
bo iak i ty nieprocuram sie do radny
winy i zarci mijusatom do Ciebie w
listie Edwarda bo bytem wiele ratu-
dnionym i prositem byt takowego ardy-
musie nastapit ardy Ci doniesi, o wy-
okspediowanu komiatu i rararem Cie
uwriscac. — Widac' Kochany Jurefi
res' byt w stem humore kostrusia
ten komiatu bo Ci reere honorem re ist.
daleko lepszy iak ten Com ci byt je pre-
duro postat i nawet kostruic 50
wiecey par litre; staray sie go rach-
wac' nieiatu oras a pretkonasz sie
re nabierre Kalte. —

Wariatem sie w tych dniach z
Panem Papiignem i prosit musie

44
areby Cię uscisnąć; przestaj mi
livraison de l' Histoire universelle
prosząc mnie areby Cię satkować
odestac' chęć mi wiec napisac'
iaka droga mam Ci odestac'
te kniarki. —

Forli niesroczęcie kare Kochany
Jurefie re bedriest przymusony
opusci' księstwo to Cię upre-
dram re mój dom jest dla Cię
otwarty i zrobił bys' mi iak
największa przyjemność przyje-
chania do mnie gdzie familia
mojej zony miata by sobie za
prawdziwe sroczęcie poznania was
obuyga. — Ma Edwarda Pauli
Diot wyrobita miejsce u jedne-
go Inżyniera awilnego i ma

Zaczęła pracować u niego w
miesiącu maju ioreli wiec nie
dostanie amnestyi przynajmniej
bednie miat cos' przed sobą. —

Pieniądze za koniacki baw
taskaw przestac' na rocc Pana
Diot ko pod tego imieniem
był takiowy kupiomy masz oras
do raptaty ar do Czerwca to-
rmin wskarawy puzer kupca. —
Nie nam niepiszesz iak ma-
lartec' wino cos' kyt - powiniem
odebrae' wrac z koniackiem. —

Czekam Twoego listu z wiecier-
was plivosia i prosze Cie Hochany
Juzefie przypiac' prosee usidniwie
Twoego rawsu re Cie
Dobranocze brata

P.J. Familie moiej wny aritajie Cie ra
bwa panice i prosz minie arby Cie przestac'
iak i bawij wnie ich najszersou ymenia.

Kochany Wuj

Tak widzę, przez awersion Wuj
 nigdy nie być spokojnym, i prze
 sładawanie poręczono ra
 nowo się zawiąza. - Wuj Marcin
 kartuje ofiarowując jowi Wujowi
 dam swój, ale ja co znam upo
 dobami Wujowi w kraj stwa, przy
 jaciem któryś tam Wuj sobie
 potrafił zjednać z prawdziwy
 tą wiedzą przysięgam boleśnie
 Wujowi Wujowi z mechnawie, któ
 ry nowo wybudowany musi
 wyglądać jak cała to obro
 pow. - Dziękuję Wujowi za list
 D. Malin. - Mnie szuj Wuj ade
 mnie listy i Patryka i Sta
 sobie przyjmij więcej przy
 wzięcia i przyborów z jalin
 znowu poradzaj

przy przybyciu

Edwarda

Danień nam Wuj powie listów fewel
 gotowe nowiny o Wujowi Antanin
 poradzono mi nas w stanie rezyd
 kawy a Sta mają ciękawości pi
 szce pierwszy raz danie mi wuj
 o niedzielnym w mechnawie i ja
 idzie handel butelkowanego
 piana.

Nr. 25. Mont de Marsania 14. Moca Wreśnia 1839.

Polacy w Departamencie des Landes.

Do

Juzgo Honorarjuszowego Kapitana Jarezygo'skiego

Wypadki nasze w Bergerac, których szanowny ciomku states sig
oficer, daty ci sponobnie dżurini moxy dury i tygori chwaktersu.
Wdziżczni twoi Bracia stowarzyszeni dżur kłuz ci za nielky myyktad
po użyczenia, wykwatorii w tej nowej wale rasad z udrey strony popieraney
bagnetami, z drugiy duchem czasu i stuzenocią sprawy, - ta bron iest
nasza iety moralna. Nie raz i esce możemy byda pogrobeni przez
dowani za ląd Francyi wypruceni - Ale tam gdzie nas wyweda iurjta po-
wiarosc nie opniem kooku. Zarada nawet pociągana nasza zapowradow
przyjete rozyciztwo - Duch czasu z ktorzym my idziemy ogarnia pobro-
wiska na ktorych stacralismy walki. Rozprosceni idziemy dalej, duch
tu z miasta do miasta prowadzi sympatyę ludu za nami. Jesli do tej
sympatyę ta iest tylko ku niepaczyści, w obecnym wiktie postępu bedni
kiedy ku nasoy sprawie, która razem iest sprawę ludow. -

Naprzyiaciele nasi dżur więcej iakli kiedykolurik se zagroseni. Wostat-
nich czasach, na wszystkich punktach Emigracyi obiaurty sig usozysie,
dżur wyrabiane w cichoci, tyle razy zżecani tłumione między tuturami
zasady równoci ludzkiej, zasady wprostadotwa ludu. - Przywileicisci,
ktorzy ze swioy strony pracowali tajemnie na poddeptaniu tych zasad,
niektu wpływ na przyjete Rzeczy Polskiej wywosci mogły, wy-
szub sig ku nię podziuraniem potwornim. Dżur przyrany, przyci-
trwożę udali sig ze skarga do Rzeczy, stazali prokoursi - Stalne bagnetę
kroliwskie rozp, daty po Francyi i za iey granicę, ludci emigracyi nagusy-
teżnicy raych, z cęstym nocem biżem do gogo lęnego wyzwobodzenia - Bourges - Pa-
braci dwa dżur ofar. - Nie mogli pociągani zapomnieć o podoficersach i
zotwierach - Im nie wdno nawet pomyslic o wyzwobodzeniu ludk kenci, oni po-
skodza ze stanu niewoli po większy cęści, a pocięz w Bergerac do równoci
praw wszelkich z officarami przypruceni - podpisuiz odawę natchnionę

Duchem

Dubem) gromadziłoby obywatelskiej, i jak nie cofali się w boju, tak dziś nie cofają się
 przed wypadkami, i ich kolwiek dotknęli ich mogą być dopomocniczą z godnością
 postawiając swemu na ziemi przysięgę nadei dla ludzkości. Choć bagno
 tam strasznie było nieprzejacim w boju rewolucyjnym, strasznie i
 stusz arystokracji naszej w dzisiejszej cielej rewolucyjnej, obrazy mi
 stopom w postawianiu praw obywatela. — Ale towarzyszenia to są
 służyć w swoim cetero jestu ludzi, których gotowa mi się podopieczni i zotrząsy.
 Ale który stowarzyszczeń nabrał od urzypauje przednichy cetero —
 kon emigracji, a ich samych poddać prawu obywatela. — Prawo to wyjątku
 ich woli panuje nad nimi nikt więcej do tej władzy sięgnąć nie może. Kto
 ma więcej zaufania, na sobie gwarantowane wykończanie woli obywatela. Nie
 sądzi, ab i tacy. — Lud wie wszędy w tąd, stanowi prawa im postawianego
 zapewnienia — to prosta i naturalna zasada będąca pod starą najlepszą prząd
 społeczeństwa bafita do prząd zotrząsy, zrozumiełi tawo zadanie sacy i
 ludzkiego — Przymierze, który konatem milionów ludzi nami dotąd w dalsze
 zapewnienie sobie to prząd, naturalnie to anarchizm, ten cetero mawiający i
 anarchizm do tąd prząd socjalny. — Zagrozić w zmasie z obse, to tak nie
 tudy, ale prząd nazwać wolno wystali do Poczarskiego Podczarskiego aby was
 lub rozpat lub iść pod opiekę, tak zwanego towarzysztwa prząd. Są
 to towarzysztwa od miastkiego czasu znane a nazwiska w zdanie sprawy za-
 pewne i w wam w dalszym i w gtożach, które i sami stępnili nęgobym
 zmasie prząd tami samknie, który namonili zotrząsy do Aktu stowarzys-
 zenia — Arystokracja nasza nie będzie nas wprawdzie prowaradzić prząd
 nętych cara do fawicy uprzej w bieraney Polski irog z ludami anoydzimoy.
 drog do Polski wolney, cetero i niepodlegley. — Cetero stowa nie zotrząsy
 nas bynajmniej prząd to stowa w ustach Podczarskiego nie były bez
 znaczenia — Arystokracja ma swoje struanki w gtoż, ma je w nęgobym i w
 uwarimionoy Polne, który ze swych urz zom nigdy wywarimie nie myśli
 Próg, Krol, Czestoyimie, o to est godto które tam roznosi. Ale Polski
 która tak dobre poymie godno i prawa obywatela, w tawiciele, że nie
 nazwimie ich slachty, i ten wielki lud pracowaty i waleczny, czyha nad
 Krolow i prządleiston nie manionę praw obywatela. —
 Poczarski naley niektorych z nasoych arystokratow zmasie w sprawę
 w kadatach i manimie. Tyle w tawiciele maie za sobą dopomoczenie na udny
 dradze

Dwidze musieli by przecie' i'z od dawna ustąpić przed duchem czasu który nowe
 pojécia w każdym uorysle rozrósł gdyby nie srodki przez się do machinacyi
 używane, zwykłe niegodziwe, wrzósł skuterze. Na co się dziś nie targnie aby
 rozporozyc Emigracyę, to na wyprawę zamorską wyprowadza, to rozdawia
 między sobą ziem ków po zakładach, Jęzka bagretów obcych aby im nie przy-
 chylajach rozgnać po świecie, kniszonnie Emigracyi tak niegodney a ich
 wrótkami dla Polski upraszawliwawaj, iest pierarajm wrócznie zadaniem
 twarzystwa porządku, Pezernianie przed Prądem, donoszeni ośob śmiało
 wytypującach po zakładach, natwarze, wymyślane godzenie na ręce prze-
 kupstwa na reszcie, i'ak to facogólnicy, miało miejsce w Bergerac, gdzie pta-
 ceno po pió'e i' użycy foar ków za oddatę, pió'e d' akteu stowarzyszenia o to
 są srodki których hu' tamu gto'winnemu celowi używa we Francyi Polska
 angstełkoacya - Skutki są wrócznie i' dotkliwie w Avignon, Bergerac, Chateau
 roux, Bergerac i' Paryżu. - Wierdnie prawe tej samej broni użyci nasi
 nieprzejaciele, w Bergerac wydano wazę Jmiona Prądem, który was
 dziś użycania, oburwajze Was przed Emigracyę, z'wócie z' kartkami byli w
 porozumieniu, Angstełkoacya nasza która się zastawia bagretami
 promarkużo Jęzka - miłieci wchodni zaracem w Jęgo systema, wymyśla
 pomiędzy nami spiołki Caru - Republikanczki.

Wskazani na wygnanie z' zakładu, odnoicie palny przesładowa nia,
 nie dla chwaty, pracowalnicie dla wykonania powinności - Pocięz, nie my,
 ale wter na Jamie nie wem nieie. - cłose w tej wala na dugo i' szere nie
 skononony smutniejszye kłacie to'u wam zagroz. - Wy ceteroie gotni
 na nowe toudy i' nowe przesładowania - i' my nie zapomianamy co się od
 nas dobru z'otwieray i' ogólney sprawy naberz - o'ki przesładowa nas nieka-
 pierzenotwa, ani los przez Was dotnany - Gdzie kolarek b'ozieimy, wazdacie
 śmiało staniemy w obronie praw ~~stowarzyszenia~~ estowika i' wazekwstaditwa
 ludu, które iest podstawa naszego akteu stowarzyszenia.

Przesytamy li' ziemku podrozumie'ni braterzki -
 W Jomieru i' z' upowierzenia Duretu stowarzyszonych
 Kommissa Centralna Polakow w Depastamencie des

Caton Koni. Przydajacy z' Kobi
 Wincenty Srochowski
 Mrazyski
 A. M. Romiszki
 Samogolski
 M. B. Krowicki
 J. B. Krowicki
 J. B. Krowicki
 J. B. Krowicki

20



à Monsieur Morsieur
 Szarzynski
 Republique Polonoise
 à Paris
 Le Directeur
 de la Poste
 de France
 de la Poste
 de France
 de la Poste
 de France



Drogi mój Bożyc, Kochany Jurek, ileż mi serce list twój przyniósł
 Twój powrót był tylko momentem dla nas, niemożna się pojąć a rodo-
 si, więc pokochać mych synów kłosem i zgle mówić. ueris się a po-
 sły was do Wajr tak pod jego opiekę i bzdurę mogli wejść wariat
 i obrać dobiegł. Ale, lecz czyż to mogło być czy by porwałili? a ter-
 tak bliżko; daniel tak tylko bzdurę konu, twój drogi ochotczył to prz-
 iadę namówię Maszynę, a Antos tak matos onien napisat a jego dzie-
 ciach. Bore mój, czemuś twój przytąd nie był dla niego wrotem
 moim Dzieci są dobre, ueris się iur są, w siódmej klasie Juliana i
 Edward, a Jas eos go przy pierwi postawit w orwarty eruis uni se
 są siemat. Na tylko swą pracę i prowadzeniem los sobie ustali-
 moży, i bzdurę pomocy Mateo która. Na nich wszystko poswigeit a
 kapomiatu odwrócić aby iem dae edukaciz. Mania rodriz
 do 80, 11 mój koortowati. Lecz nato zburdey klasę z pierwsy, nad
 grody wysła, a wize nagrodony wszystko, by wydam ochotcom los
 kapewniam i dopiera i Ja kye bzdurę dla siebie shoe na starosci
 wieloz, ja to wycierpiatam ad tych stawet klary mi ha bzdurę. Mgru
 pokharzwali swą przywilej, lamu bom jem była potrzebny, lecz dzieki
 Bazu nie maiz. Radney pomocy opieki wychowatam Dzieci które
 bzdurę mę powischa. Raserytem, Antos pisat ne ma lurtiz dla twego
 fauoryta. Edriz ary bzdurę, iak se crehae bzdurę, twęz odpowiedri mój
 Jurin, Klimeia posita. Na bardro pocieszew. Ochotnika. Drowskiz
 go teras more bzdurę lepszy pogodi się. Re. Swiatem bo me Mgru tak
 mi się uszodiz po przytuziwata swemi platkami. Re przytomnisi
 trauitam, bo nie mogtam rnieśc takiego przyjein ad swoich in-
 niego dormatam, chociaż to darowatam. iem, lecz niezbiataly
 drogi rad, czy postawic niezes mým Dzieciom wize konore

Jurek
 Drogi mój Bożyc
 Kochany Jurek
 ileż mi serce list twój przyniósł

18
Pisanka. Cis darceerny Drozi bracy poruzicane Siostro
Kochana Monorka, ty piosesz res dy zmeuwa ^{Julia} powinna
ze ja nie piosze Rebo ty wiedziale co ianow kawore katrudny
to by pioserem mi darowate ja tak trudno do pidania to prawdy
lece byz pioseromaz ze Cis Kochan kawore ale moig droze ty nie
masz wyobrazeni co to potolenie wdowcy byz jest ^{sera} Mędrina to no
wet na mysl nie przydz do wdowcy tak depitnie, i tak Kontrowerco
tak sctiering roziczyneli ze mi pod Madaty prawdy podcort co Mę
wzyciat odebrali i droziz tyle szigli, wize musiatam sie bronie i z
zmoiznie ieskie tak Młodemi iktopemni Karue zcinaz a by
pionedamizniez nie nastzputo sprawa sacrete a iak ohtopy Dro
sny niech Konory, szę ktorogo na prawnikia Kierowae lece wid
nie szę, twoy Edward jest co szę lepoy ohtopie tak, Mę moig
uległy postuorny wyra bardzo byz wysoki, lece powiada ze no
prawnikia nie szaduz bo nie umie pie wali sie bie. Juref by
driez niemi dyszygowat byz Kontent z niech pewny iestem Ed
ward Kiewore dobre mabi, Julia uwaroz oserdzny niezalęcy
prawdriwiz na nazstrooszo szę jas roztrapaniz lece dobre
ma serce do naszey Matki co szę podabneyzy sie mabi mo
ie droze Siostro yzby ty mozte przyjecha do mnie a by tro
szę prore byz sie namysliti i dostata tyle arak przyerdw to
byz sie mozte rabrac z Kobiety z nanz tak myslę iakiem spro
sobem iekae by Was Robuery Moni nie mam pocty dose
Kosrtuis pros Julia niech bydzie u Driemborki niech jez
darniz to iaz iez Charakter Pisankam Cis Droze Monorka two
Julia

Uważajcie radości powstałe w mem sercu a przyjacielu Kochanego Wujka wkrótce zamienione w stałe
smutkiem pomimo woli je ciu naczym się od duszy zelży nadzieja ujrzenia (Ciebie) Drogi
wujku jezreze daleka rajęci bożiem naukami nie kłószemy mogli jechać a chłama
do Anglia myśl jednak o przyrzeczeniu o chwili w której go ujrzymy poranny
i doujemy się od niego tyle od nas tak dawno niecierpliwie oczekiwany ch
wzajemnie pojechać nas trochę. —

Twoje zapewne oczekiwanie jest niezrozumiane jedna chwila w ojczyźnie wśród
krewnych i przyjaciół po tylu latach rozłączenia wynagrodzić poniesio-
ne cierpienia. —

Takie jestem ciekawy zobaczyć matego braciorka jakichym chęć zobaczyć
matego braciorka wryci go ojęzycznego języka kturem zapewne bardzo mało
mu jest znany. — Szukam kochanego Wujka i bęszajac rary. Inyuzyczny Liści.

Juljan Majkowski

Najmilszo, by to było dla mnie owoce, że bym mógł
kiedykolwiek zobaczyć Ciebie Wujka bo teraz kiedy tego
nie mogę urobić więc chociaż listownie chciał bym
pokazać Ci go tak samo Kocham jak bym go ja
już najdawniej znał. — Zawstę jednak mam tę
nadzieję, że kiedykolwiek umiesz się z kolekcjonierem
a w ten czas nie stowarni ale ocynein będą się sta-
wać do dowiesić. —

Twoj siostrzeniec

Kochanej Wujence z wyrazem
i braciorka matego Szukam

Jan Majkowski



Kochany! Drogi Przyjacielu!

Opurnajsci Pisestro Romanickie, ięgnam
 Cię na was niejaki z ięreniom iędnomom
 aby Ci Pan Bóg dopomagal we wszelkich
 ramyntach - ięnikaj macet wem pradępnem,
 aby Ci rad nie umowil do opurcunow
 Twego stanowiska, na ktorym Ci noke
 ięntajsci nie moie - bo raperue bydnie
 ięnkaj wszelkich do tego powodow -
 Bęgnam Ci kwięntu moje ogonpodarstwie
 i prone Ci uwiłnie o rozkie ię opierne
 wem pamistnikami. -

Zaimiej wobirny wnek kwięntu ięntego,
 z wole ięncę ięrienta sprawie, padajsci
 przy kwięntu ięntem uwagi nad wem
 i ięntem będnami, a ięntajsci z tego
 nauke na pręntow. -

Braca z tym duchu, ktora ni kogo umie
 nie będnie, ięntem prawde z ięntem
 i ięntem - ięntem ięntem z ięntem
 braci ięntem, - ięntem będnem
 z dobrej wem - będnem ięntem będnem

macek - i rasciam Ci - prouyiny
 is a vyakiceni stepnie do padnestenies
 i spustovanu Duka. i i najkatecinskej
 postavy opravie dle vas najmizstnej.
 Dne tytko Polce, ale i uratu - lo
 Polaki valoy dle milosri
 Podparcia ludoi volnoi.
 Tym znameniem vyiznyy
 feli is sam podryiznyy.

Zaony tytko sarar na prace
 ko me vas - moie dni dne jui 22
 polivore - moie Ci vygadke raskvas
 kudy jere me skovnyy. - ko ten
 terar vas me dne, ale galopuje.

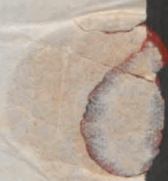
Lickam Ci verdecnie, i podrov
 Semme Alexandra - ko oprav vas
 Dvich i mojej familii malo mi
 is a Kigshoi valoy
 Draj

Ferdinand Mittelstaedt

Mittelstaedt (?)

25

25



NOV 21 1871
6 9 7 8 10

Handwritten notes and signatures in the top left corner, including a signature that appears to be "Wm. H. ...".

Handwritten address in cursive script: "Messrs. ...", "Messrs. ...", "Messrs. ...".



648.

MISS I

Obrótuy los mierzotowacy przestadnie nas i szuga w najgimnazyum
Kakofoni. — Piekto, nieprzelewie do klawra i mu kowu polowu, klowe sz
wygodzasia, i aldy i edua x drugij, aby nas w moment porowaty rwo-
warde, patrona, lwegu samostubstwa. — Piekto i edua, pogubicem gadania,
kwasznie sz ualyhmiaet i inna, nawet smicy grozua x lwegu gatun-
ku, ktora x tem kamau klowucltwem na klowu' nasza, sz upha.

O! biedny klawru polski! Kremlie kacterijet' pownakawie kalicie
Czyi mistologia, kwicij Ogryzany? Czyi klawruem, wickawia sz, klowe,
klowa? Czyi nakonie pownawicem prawu klowu' kow anie klowu'?

Tak sed, — to sz, klowe wyplegali i kawa kbrodud. — W Ogryzanie, czy
w klawruem wickawic mawiy o prawach klowu' i am o klowu'.

Ugny karku na widok klowu', kactugi, na szylas polowu, — sz szuga i
klowu' klowu', — krowi i ut uprywotowawu' pownu' w klowu' i aldy w
klowu'. — Szewa i dustry naktu' mistorecie, — i mierzotowu' klowu' i klowu'.
Prawa nasi! Klawru' uspokoy sz wygnania klowu' kactugi, i kactugi
pownawicem wickawu' o wygadkach w Paryżu, x pownu' klowu' i klowu'
wickawu' klowu' w klowu' i klowu' nad klowu', klowu' sz wygadkasia
x pownu' nas, i w klowu' przestadnie, klowu'; aldy klowu' dowiadawia sz, x
w klowu' klowu' klowu' klowu', aby klowu' i klowu' byt' o klowu' w klowu'
klowu'. — Szewa uaktu' mierzotowu' klowu' klowu', klowu' klowu'
klowu' klowu', klowu' klowu' klowu' w klowu' klowu' klowu', x
mierzotowu' klowu' klowu', klowu' klowu' klowu' klowu', a klowu'
klowu' klowu' do klowu' po prawa dla klowu' klowu', — i klowu' klowu'
do klowu' klowu' —

Tak ied, — mierzotowu' klowu' o klowu' klowu', — prawu' x klowu'
a nie dla klowu' — klowu' klowu' klowu', klowu' klowu' x klowu'
na klowu' klowu'. — Szewa klowu' wickawu' klowu' nas klowu', a sz, klowu'
klowu' klowu' klowu' klowu'. —

Wygnanie
klowu'

Wyznanié wasze napisano wam to, wiara, niemoie wam bytoby przytore
 do iest swietne. — Stadki go ientne przytomni officioi librony
 wasz drauach: mrotoi kychawery, potowai, scharb urocedionny,
 a iako xpatreni x wami kersawosia, kalad, icuna, wiam, ary
 serueni wam beda kawarygerami cty pruwodki kawi, w hardy koci loda.

Woy wam fortuna nadgradiła wam liopiciu, bez wam kychem x fan
 braterstwu — w Bourges d. 12. Wrednia 1873.

- | | | |
|----------------------|--------------------|-----------------------|
| Dobrowolny Tomasz | Orniewicz Jan | Stokowski Antoni |
| Tomkiewicz Kazimierz | Silchowski Seweryn | Pagowski Antoni |
| Filanowicz Rajetan | Seredynski Zygmunt | Filanowicz Faustyn |
| Sielawski Wincenty | Jakob Kurkowski | Nadzynski Jozef |
| Michal Witek | Jozef Pasiebski | Karol Sablatyn |
| Malinowski Michal | Kaplan Zygmunt | Wladyslaw Sablatyn |
| Chromowski Alexandor | Pausa Alexander | Wlkowski Franciszek |
| Wanski Ludwik | Pausa Adam | Chromowski Fryderyk |
| Somajewski Wincenty | Jemiochowski Piotr | Kucielowski Zygmunt |
| Antoni Kuciel | Seredynski Jozef | Ziakowski Antoni |
| Wiktorski Jozef | Eliszaowski Wintor | Franciszek Ochylowski |
| Jasinski Karol | Pausa Wincenty | Wlodyzowski |
| Jozef Buczynski | Luski Franciszek | Stankowski Michal |
| Wroblewski Jan | Clodiusz Lawry | Jankowski Stanislaw |
| Lucowski Jan | Lajewski Zygmunt | Swirski Konstanty |
| Gromycki Jozef | Morawski Jozef | Karowiczski Adam |
| Gromycki Zygmunt | Witkowski Jozef | Wojnowski Jozef |
| Dobrowolny Wincenty | Burba Alexander | Michalski Jan |
| Wojewicki Lucjan | Wojnowski Stefan | Malski Wincenty |
| Jozef Lizon | Jakobowski Karol | Jurkiewicz Zygmunt |
| Polanski Jozef | Witkowski Michal | Thoul Julien |
| Polkowski Zygmunt | Lorantowski Karol | Dobrowolny Rajetan |
| | | Mokryski Stefan |

Piote Kowalewski

Chruscziński Piotr

Romanowski Mieczysław

Baranski Jan

Strojenski Karol

Karwowski Romuald

Wiercinski Anaszkaz

Wiercinski Edmund

Wolynski Sacerd

Delewi er cetera

Jankowski Jachob

Sutkiewicz Maurycy

Karwowski Julian

Karwowski Feliks

Dobrowolski Stanisław

Nieniewski Marcin

Senatorowicz Cezary

Ortowski Konstanty

Morawski Jozef

Wiercinski Jozef

Dobkowski Dawydy

Obalski Jozef

Thorn Antoni

Gotembidowski Stanisław

Stupawski Jozef Ambrosy

Grukowski Juleb

Wisniewski Feliks

Tomaszewski Leopold

Parsonowski Adolf

Trayberger Piotr

Napoleon Borsalievicz

Przedkorski Marcin

Wesinowski Jan

Przedkorski Jan

Offrowski Jan

Kulinski Polidam

Borysiewicz Antoni

Lebnowski Wiktor

Nabiz Nataniel

Nowicki Jan

Orzechowski Jozef

Pradziński Jozef

Rapinski Jozef

Kuczyński Szymon

Morganowski Dawydy

Pietroski Szymon

Adryan Porzucinski

Godel Jozef

Janiewicz Jozef

Gajewski Wacław

Jacymowski Jan

Wotakowski Marcin

Thaczewski

Wojcicki Jan

Wojcicki Jan

Wojcicki Jan

Wojcicki Jan

Wojcicki Jan

Wojcicki Jan

Wojcicki Jan

Wojcicki Jan

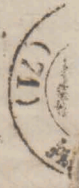
19

Maurice

Garyyida
Capitaine Polonais



à Le Havre
Lafayette



14.7. 1838

14 lipca 1838 r. Paryż (Cher) 22

(2)

Kochany Józefie - Nie umiuję ci opisać przyjemności jaką mi twój list sprawił - po tak długim nie pewności co się z tobą dzieje i jak ci się poradzi - narazie doradzić ci o miejscu twego pobytu i opomyślności i jakiej doznasz z potężniejszą się z Osobą która dobrocią swą i miłością dla ciebie ostodnie ci sprze życie tatarską pozbawionego łebcy krowiny i najdroższą familij - dnis prace twoje poznimo ze są cięka iak mi piszesz przyjemniemi są staia bo mazy przyiacela ktory podziela twoe trudy a widok łebcy dyna dodau sat i ochoty i przyjemni moim ust aby ci Bog Błogostawit wszystkie twoje zamysla w nadezysztro zachowat i wyciżnie powiżcie do mowa iakieg dnis doznau - spiszę odpowiedzić ci na twój list Kochany Józefie mi dla tego abyby ci typrz zaplat iaby się odrywad od wszystk zatrudni ktore ponuwa i iak dnis staig się dla ciebie dnytyu obowiazanie iak dny familij są przeto przedwspytkiem - ale jeżeliby odpowiedziać ucruciom przyiacznie iakie mow dla ciebie a razem iaby się nie co gadawolnit po długim byłt tak i mow iakto tój i z twój stony miłeczinia - proszę cię Kochany Józefie abyby się inaczny do miłe piżwat iak tyllco kiedy bydrim smiat eludillet ruspetnie wolna ad zatrudni i to parz wyrazow i tyllco a domorym toznu powadrenie się o twoy łebcy zonu ktore lubo ni znuam i iak z tego apidw miłce poważau i prozycie ostwadecy i iak uoi napawodrenie a prawny i iak w di rtoro i iak poważie ze to i iak osiaderan do tego ktory ię kocha przyimie i przyimiosieci i iak swego ty po eubny uow byde i iak przyimiosie orobicie to wykonai - powiem ci ze ad twego wyiada przeszedly przy rożnu synoty wypadkow a nadezysztro poznawania lu di z pomozdy twoych przyiaciel iak czystokrai kazdemu są myobrazia silnych bronowania i iak ze tyllco dwaie mow prawdziwych a temi są dny Jozefowde - z tego powadw mi dnymsy ze tyllc dnyai przyimiosieci i iak ię Kochany i iak tyllc dwaie Jozefie wyiada i iak ię uciżkau co się z padreni i iak mi dny mazy pi co za zmiany w sobie znuyladamy opozet serc - i iak ciebie użyci na tomi nowy

Pawel

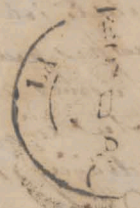
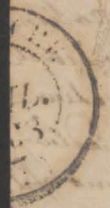
6
kasilonę nowego tryumfu - ty zaś nie miałeś sprzysiężonego starca i
nie miałeś inżera. Lecz ciępieniemi moralnemi i dotatanizy twarz okryta
amarylkami, głowa kupetnie ogłotona i pokryta iatru ię, kiedy
natura uderzała w tyła ^{szum} kucypano, talianu to mi nie Jozefu zobaczył - Wi-
le to razy uij przychodził mi myśl a więcej uszaś was rodził ty myśl - was
w kłotku to kłoty ortowik razyna i nie potrzeby ustalenia swiej czyno-
cji - to jest ożenienia się, Lecz do tego duię brakuie, nie maiz i nie samemu bra-
no trzeba umiał iak powiadać, Kochany Jozefu epidemij słubaw nie korzystać
bo lepiej samemu niż miie co iak iak w dwoiu a poznaj moje i wki lezo-
podchlebiać zaś sobie do tego stopnia, żeby mogła znaleźć coś przywoz, ty i
a fundazem trzeba sobie to wybieżtań bo napród we francuzi grze tak
wysoko interes stoi, nas celu znaleźć coś podobnego jest fenomenem do tego
trzeba by przyznawmij, żeby na przykład była młodość w kłotki by iak, ma-
żę rozkochan ale że to iak ci uij, pisaniem tak przesyła że stała nie ma za-
tytuł trzeba sobie przyprowadzać a tym bardziej poznawczy francuzi strach
i iakli strach - iudnie nie ma reguły bez excepcji - spizę ci kucypano i strach
miej Stefusia a zobaczył że się kucypano - nie wiadziatem uszere że się długi-
ki ożenites i ki tak uszeregiowa cię i na nowo do życia przywrócić
ad orasę iudnak pobył tu męgo w Parize w illing przedkuzi, nabratu
do Angielki - Stał poniekąd napród kupałit moją imaginazję - trzeba ci wi-
dzić że on ad dawno czasu uij męgo w Anglij w Liverpool tak i trylione
że nie u męgo co nie jest Angielki i nie - jednak mi najpóźniejsza francuzi to ię
stał top brzydka że nie Angielka, a niedowpystka Charakter iak, i młota i słowo
uczuiz w takich kłotkach mi wystawit że iudnie porównywaiz i francuzi
mi powiadałem sobie, nie podobna i nairij tyllio kłoty ię chęć i iudnie ożenit
nawiz potoznim a miie żony młotki i męgo, kochaj i żęły garaz, nazawiz, po słubie
rogał mi nosit powinie szukał Angielki a kłoty go Bóg od francuzi broni - nie
ten rądnie onazije poznawiz kucypano i dasi i kłoty - dęci ad aniotami po-
mimo że iak męgo, kucypano i i nie waffiz że ma męgo wariata - ale i praw-
dziwie Angielki, Flama wyszkoł kucypano i nad wpełni wyroz najpóźniej jest kucypano
kucypano kucypano kucypano, Kochany Jozefu ukwidziz miie że iak by ię kucypano
potrzeba i kucypano Angielki - a żęły miie ię dęci wola bęz iak tyllio Stefusia

ożenię natychmiast zawarł szwagier z jego siostrą - a może też los choi boraż zaku
 mi zięciem i chwałą - może też i alius drimny w krapu stawić zj pudy pismia 12^o Ro-
 tague a bria waw stworzono - teraz Kochany Jozefie dajmy tuż mi o Keniarce
 Stefania i w tym dajmy mi dowod swego dobiego serca - dla czego dostadnie staro-
 zię bęć i o pisał - Kape wone przypominam sobie Pand Marquis de Raporte Muz-
 Koique w ty samy ulicy de Paradis gdzie my mieszkałi nad oras swego polychu i gde
 dotep mieszkał - Nie wiem czy to było liżore sa cibus zimy w tym domu Kape gduicy
 zym w rueli i ob ty llo można przyjąć iść przyjąć - ma wsi ucieli przypisaliśmy
 co wole raspe pewny was naysprzyccimiy - ten P. Marquis de Raporte ma d wic obch
 a bryk udmu samyżia dżuż pabua - tak też niedry pamy i moim bratem
 a formowate zię mitorie ad lat bruch a daty wozem wyskawić sobie statosi i ad liny
 a udmu i dżużicy skony - skoro ty llo Owar dżużicy swego mitorie rodzicow - pomimo w p
 Kile dowadaw przypisani i alius ad nich dożawaliśmy niny prot dognat wic kile pre-
 ciwnosci - a panna byta wystawiona naswet kagry i gniez rodzicow osobliwa re
 wte samy chwili przedstawiać zię zj pastka bardzo lew antajawna pzygnat
 ca 30 ty i wozużo doleodu - tudu sobie wyskawić re pomimo guntu cerna
 Kapeżo i dżuż de cluma Marquisia dżuż uciwpiata i dżuż wic statosi i dżuż
 dla męż brata nie ma zgotato pretumal a kape w iżozu gniez stowem powie
 i to trawata do dżużicyżo dżuż a naboniu ni gniez mitorie Panny pzy ty l
 lat pzyżużicyżta w pzytko i dotep domlony re iżuż rodzic i eata pamiłija dżuż
 Cita i dżuż eż ty dżużi ma następił iżuż wozuż pamiłija tyż romansu o khotym mężu
 by pzygnanyż 3^o bmoim napisac - Co zię tyż mair plem co iist puznyż re k
 niata stopnyż zię i tyż pazy o obicicż naswet 150 udmu pow pchuna pod d
 lei raspe panna Kostian okradzona dżuż wozuż i dżuż mitorie iale na 130. pzytku
 dżużie wykrowana rzyżicyż pamiłija dżuż wozuż a kharakterow eadliż i Ko-
 cha Stefania nad w pelli wyraz - o to man opto dostadny pomyłuożionoy a powo-
 du dżużicyż męż brata i wic kile wozuż re w pchunias ad tyż tyż sluboma-
 zię i dżuż w ogle opawowata mnyżo budyżo wionkoid - bo i w moit ku obonach
 dżuż zię Marquis ab iale to bryżo rachoway - tak to i man pocyriży Jozef Sob-
 zakanoryż swy Koryż - i pomimo budy na iależ iist teraz wystawionoy - Nie uwiad
 a wic ob birtanta co za pzyżadony Kape i bryżu - Dżużie ma ma dżuż pzy chad
 led mu w pzytko a konfi akowali - po rionu ani ztananyż pzyż - i dżuż pacyriży i
 pzyarowit ma zony Mioska w Nersers (Nersers) i dżuż bryżu do mężo piz
 nie w pzyżadny ma nie o tiew re wicż o cjo nie pomyłonyż losu bo iżuż on to zam nie
 borak dobiec erui - teraz Kochany Jozefie dżużicyż ei sa swone pzyżacit dżuż in-
 witeżuż - nie zawadnicż dżuż Koryż bęć iale ty llo dżużicyżyżuż bęć a tyż era-
 cew nie uciwkaż iżuż osobliwa pzyżuż liżore od dobiego swego pzyżacit dżuż
 Stefania zię serdecnie caku -

Monsieur
Garkynska
Capitaine polonois

à Monsieur

Leur infirmerie
de Steche par Nauts.
Vierbi-Lac & Lisk



No. 44. K.



Gültig
für diese Reise

Der unterzeichnete Königlich Preussische General-Consul
für Grossbritannien und Irland, Geheimer Commerzienrath, Ritter des rothen Adler Ordens
Zweiter Klasse mit Eichenlaub, ersucht hiemit sämmtliche Civil- und Militair-Behörden
d. r. Vorzeiger in dieses.

Mary Broadley Sward

Signalement des Pass.
Inhabers.

Aller *42 Jahre*
Grösse *5 Fuss* Zoll.
Statur
Stirn
Augenbraunen
Augen
Nase
Mund
Bart
Kinn
Gesichtsfarbe
Statur

gebürtig aus
Londen
wohnhaft in

mit *ihrem Ehemann Robert Sward 7 Jahre alt*
um *ihren Ehemann Robert Sward*
von *Paris* über *Hamburg*
nach *Wien*

gehend, frei und ungehindert reisen, zurück reisen, in *n* auch nöthigen Falls jeden
Schutz angedeihen zu lassen.

Besondere Kennzeichen.

Ausgefertigt auf Grund.

Der gegenwärtige Pass muß aber nicht blos von der ersten Königlich Preussischen Pass-
Polizei-Behörde an der Grenze, sondern auch, ohne Unterschied zwischen Stadt und dem platten
Lande, von der Pass-Polizei-Behörde eines jeden Ortes, an welchem d. n. Inhaber *n* länger
als 24 Stunden sich aufhält, visirt und ihr zu dem Ende vorgelegt werden.

Mary Broadley Sward
[Signature]

Gegeben London den *26. October* 1800 und *Paris* und vierzig.

Unterschrift des Pass Inhabers.

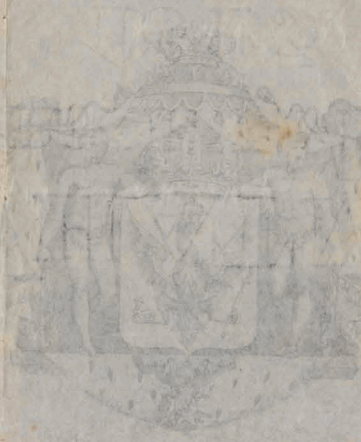
Mary Broadley Sward

D. Hebler

22

5

26.10.1943



Der Unterricht im Reichswald...
im Reichswald...
Zweiter Teil...
1. - 2. Teil...

1. Teil	1. Teil
2. Teil	2. Teil
3. Teil	3. Teil
4. Teil	4. Teil
5. Teil	5. Teil
6. Teil	6. Teil
7. Teil	7. Teil
8. Teil	8. Teil
9. Teil	9. Teil
10. Teil	10. Teil
11. Teil	11. Teil
12. Teil	12. Teil
13. Teil	13. Teil
14. Teil	14. Teil
15. Teil	15. Teil
16. Teil	16. Teil
17. Teil	17. Teil
18. Teil	18. Teil
19. Teil	19. Teil
20. Teil	20. Teil

Der Unterricht im Reichswald...
im Reichswald...
Zweiter Teil...
1. - 2. Teil...

1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025

à Mlle & Finis 1847

13

Madame

Combien vous avez à me pardonner. Demain
vous m'avez écrit, plutôt le contenu de cette lettre,
mais il a fallu quelques difficultés et une
correspondance assez longue pour le procureur
l'effet de commerce montant à 215 francs
j'avais 100 francs de la part de M. Viatrat et
115 pour solde de mon compte avec M. Vohé
mari. Encore n'avons nous pu obtenir de
papier que sur Brest, mais j'espère que
vous pourrez néanmoins les inscrire facilement.

Cela a encore retardé de quelques jours
vous eussiez une indisposition de ma femme qui
m'a préoccupé, mais qui heureusement
aujourd'hui est un peu calmée; aussi
va-t-elle avoir le plaisir de vous écrire
elle-même.

Je desire toujours ardemment apprendre
la suite en liberté de ce bon Garéfini; car son
innocence doit enfin être reconnue. Je connais
trop les principes pour ne pas être certain
qu'il a été approuvé, ce qui s'est passé.

36
C'est-à-dire que si vous aviez cette bonne nouvelle
veuillez ne pas tarder à nous la communiquer, nous
vous en serons reconnaissant. car nous lui
conservons toujours intérêt et affection ainsi qu'à
vous, Madame, qui devez beaucoup souffrir et
à Patrice qui débute dans la vie par la connaissance
du malheur.

J'ai vu dernièrement à La Roche M^r Martin
et très bien informé de vous. De lui ai communiqué
vos lettres, il en a été touché jus qu'aux larmes.
Sa position est toujours auélioree; il est
aujourd'hui chef de la comptabilité de la banque de la
Sartre et il jouit de la confiance de ses chefs.

Vous nous demandez si M^r Mercier et M^{lle}
Becket et Laurette Becket sont mariées; il n'en
est rien encore et elle dernière est toujours directrice
de l'école d'école à Beaufort.

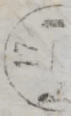
Adieu, Madame, veuillez embrasser
Patrice pour moi, renouveler l'assurance
de mon attachement au pauvre prisonnier
et agréer pour vous même l'expression de
mon respectueux hommage

Lapierre

Madame et Amie

Comme vous le marque nous excellent Capignus ma tante a un
 peu souffert de la suite à 8 et ma tante en continuant à
 sentir tous les poids des ans, mais le changeant. Des suites
 je suis beaucoup plus impatissable. Les malheurs
 successifs arrivés dans notre famille, y sont pour beaucoup
 il y a des époques de votre bien dou souvenez vous à l'aller. Le
 1. Vous de lui est toujours pour les bonnes familles mais
 renouvellement de votre habit de toutes sortes... Mais au lieu
 combien y manquent à ces douces vieillées... à ces bragues
 où sa mère autre fois tenoit la première place en France
 quelle nous portoit et que nous lui rendions bien, demeuré
 à notre vie sans l'animation et de bonheur... pas
 Madame et votre cher mari, venez par votre présence
 faire sentir les délices de l'arrivé et bonne amitié. tout
 basé sur une estime réciproque.

Si vous revenez dans nos pays, vous trouverez toujours
 des gens qui vous sont à jamais dévoués qui ne cessent de
 faire vœux et prières pour la satisfaction de tous vos desirs.
 que votre réunion à votre cher mari ait lieu sont peu, et
 soyez assez bonne pour nous l'annoncer des premiers. Mes prières et
 sans se rappeler à votre souvenir. croyez Madame à mon entier
 dévouement et à l'attachement invincible de votre amie
 C. Capignus



273



à Madame

De Carl Gustava
à Mœnchnach près de Saver
Pruss. Grand Duché de Saxe



Madame

Voir le malheur sans émotion, c'est être
 plus malheureux même que le malheur, sous
 le rapport moral, le partager c'est une ver-
 tu héroïque, - Quoique je vous sois personnel-
 lement inconnue, je suis parmi le plus intime
 et le plus sincère de votre mari. Je ne
 suis pas seulement reconnaissant envers
 vous, madame, de ce que vous avez assuré
 par la fortune son avenir mais encore de
 ce que vous embellissez ses jours de deuil
 après la perte de sa patrie. La Pologne
 sous le rapport de l'industrie et des
 sciences est bien en arrière de l'Angle-
 terre, vous ne trouvez pas dans mon ma-
 lheureux pays, les Newton, les Descartes, les
 Bacon les Moore mais vous trouvez une
 hospitalité presque patriarcale et ouverte
 pour vous accueillir les bras de sœurs belles

comme les anges - C'est d'après ces motifs que je me suis permis sans votre aveu de vous adresser cette lettre - J'espère que vous serez assez bonne pour ne pas la trouver inconvenante comme venant d'un étranger et que vous la pardonnerez à l'ami le plus dévoué de Monsieur Joseph.

Daignez je vous prie recevoir avec indulgence assurance des plus fonde respect avec le quel j'ai l'honneur d'être

Madamme

Votre très humble serviteur

Merlevault
F. Jussut
1835.

Jussut

mu-
a-
e
es
-
ba
de
ve
we

~~3~~
34

H

à Madame
Saretyńska
à
la Blechy.



13.9.1846

Le 13 Septembre 1846. Ma Chère Marie — Je ne veux plus t'abuser, 35 95
depuis quelques jours la position de mon procès a bien changé
mon désavantage — je suis totalement compromis, et le plus haut
ment accusé par les autres, Mais ma bien aimée sois prudente
car le moindre fautive démarche de ta part, soit en parlant ou
l'écrivant, tu me ruineras ma défense, ainsi je te supplie sois
à ta place, ferme et résolu — pour mon compte dans aucune
circonstance je ne me défavier pas de ma première résolu-
tion et quelque soit ^{est} mon sort je veux avoir ma conscience
libre et mon honneur inatacable. — Il faut prier Pappe
de m'envoyer le certificat de mon séjour à la Glèbe
signé par tout autorité et le plus promptement possible
— sois prudente dans ta lettre car on juge de tout et surba-
des lettres. — Ence je te dit que ~~je suis~~ je suis toute fois
innocent et je resterez toujours dans cette
position. — Dans quelque jours je serai envoyé
à Posen car le plus compromis il y sont déjà
envoyer. —

4 Garçon p. n. n.
Garçon p. n. n.
Garçon p. n. n.

M. 170



Monsieur
Monsieur de Gargagnolo

de Monaco

ce un paquet inf.
p. n. n.



170

gorenyuski - ojciec - do Anton

22 Lipca 1839

ukochany Antoni Lubstow 36

Lubianomam Tadeusz listu

od ciebie wyperswadowany
iadem niezbyt dawno z tej strony
trung, iaci jedyn ucyhanu nay
serdeczniey i przety tam i wrota z
Bogoflavin stwent ktorz w dzien
ny Boga przy azeby was Bog
miat swocy spicz wrota Lubcha
naya ~~kurka~~ ^{kurka} ~~kompi~~ ^{niech} g Boga chowa
ha podzchy wafz ukochany Anto
nie profz iz micy litosi nadem
ny w pizm ni bawny przagny
twy rzi, ktorz micy nay chystie
w tym zrobit, listy wafz chowam
klon micy i at wity w moim Zmar
twym chystaigi ich, ta idna mu
ia list promyslnoi ukochany An
to nie g dylek pisat e pizm me
wolytko dawny, tho caty swoiz
powod z nicy jak wem dy powo
zli cdy wam z rowo chowa ko
cha na curka moey drogy z yuz
ia z Palsi nay wyfke zowu
iadem nuyfzoy micy pot hato

padeim na tod iz wybitem h w a r e
 h y n o g e s e w a t e r a t m e r o m a t y z
 u p r a w a z y h y w p k a t w d w o c h g r a .
 l i e a c h n i m a m w t a d z y , b a r d o m i
 c y f t i z l e o i e f t u b r a s i z i l i i e f t z
 w m a i m w i c h e s e c h a n y c o n t o
 s i e j u l e t b i g r e z n a s w e z e z i z h e
 m a r c i n a m e c h m e s e o y n a d g r o
 d i o i e z o d o b r e w a i z t e l i m e l o z
 p o r a t o w i a h i m w o p a r i u m z
 b i e d n e n i e s e t z e s t i n z o s i o f t r y
 h e o z z l i t u y s e z n a d n e g m i d r o
 g i z a n t a t i e k a t z w i e l k i m u k t u
 i e m i e f t m i w y p i f a e a b o y e a s a n
 s t w a u k e s i f k a m i z p e t m e l o n v a
 z y u b o c h a m z d i e z u s e f h a m w a z
 s w r a t z s e c h a n y w m e z l e z
 w a f t s e c h a n y o y i e e
 G a r o t y n f i

1846:

Listek w noc.

25
37

Droga moja Duchmo! Dział po obiedzie obratemu Kartha Twój, a pa-
 piew i piórnym. — dzisiaj po obiedzie byłem także u protokolatu
 skónczy to się, dleciatur moje i wyjątkich do naszej sprawy ualorajęcy
 obrwimaja nas o adwaja stanu, adaje mi się, pisał, że nie mogę, do ta
 tearych drowos by nar, decydowaci e obrodnie, atam karger, ale mogą
 nas wyjątkich skarać na kilka miesięcy więzienia. Dziwna rzecz
 że Michał nie szukał tak jak napisatemu; ja szukałem że w miarę
 pądriomiku pmychatem z Wrocławia do Lwowa, w celu zakupu ciu-
 liu toś nastawionych, woam rżim mego tu pmyjardu pporzuteu do biera
 Towa: krod; i tam poznatemu się z nim, pomowam maent do siebie
 wychochit a biewa raprowit mnie do siebie by lepiej o tym
 interesu pnowicie, of niego wychodzące ponedtem do stabilizacji
 Jenu: Joryki i sąjotem od niego koria; by skolicę Lwowa poznai
 w tej wyjeździe atamatem noge, a że wypadek ten, stał się, uśdalko
 mi oknuia P.P. ten karatem się do ich miarkawia, wnieś, wypadu
 tedy że jednego i tego samego dnia pmychatem z Wrocławia do Lwowa,
 poznatemu się, po sar piewny Michała i atamatem noge. — Miałem
 eate to moje zeznanie opisatemu w liście do Cibié który pmer
 Pania, duduim, wyjątkiem pporogę by go sama pmyrytała i o tem
 Michała wiadomita — Tymczasem Michał szukał że się
 poznat ze mną w Lipcu z.r. pmy kupnie listos że od tego czasu
 aż do chwili atamawia nogi bawi wlywat mnie czegoś do zwome
 i że mi to twierdzi że mamatem pmer, tem czas bawii w rewanie. —
 Karusono mi niergodności kornai nasypu omuatiem więz znieuie
 piewnie zeznanie moje i to w tem spiorob; poznawie nare nastajilo
 w Lipcu z.r. pmy kupnie listos, ale ja kavar pro tem wyjechatem sta
 wroci i pmybytem do Lwowa dopiero w pądriomiku w tym dniu kiedy
 mnie tem wypadku spothat. Gdyby go się, nar, pmeri pmytali, miarko
 tetar pmykajnnie, zgodzi się ze mną. — Chwała bogu, niejano
 Tenku jedyny się, że w pmyntym tygodniu zakwiera, pmywar, nara
 tak już bardzo pragnę, by i z tego, że nie mogę, dberkad się, dnia
 w ktorym wyjezora, mnie boe to podobno dopiero na granicy się
 spothkamy. Pamięta; amoterku że już może w sobotę, of pitia, za tygna
 wyjezora, mnie boe to dzieki transporytowym, postaraj się, alii, uciata
 wyjątko gotowe i tak, siech i sta; ovente, mi, neey, siegę, bo, plawer
 tem co u niego, pat, bzdnie, mi, potubny, nar, drogo, trzebaly, atak, kupy
 z kotowejwoli, pporowacie. Donies mi, takie, jak, atęji, sprawa, z, kornai

czy oni oddadzą listy w przyrodzonym tygodniu? lub nie! i co wolien u rani
 gwałty wie oddać? Czyli stas przypisał s i chciad ze moga uowoi
 co do sprzedany krotki to upniei go ze ja tu rowatem ze sprzedatem
 jai rok temu krotki moga, nie chialbym ichy mnie ze stas tuie
 stapano, lepiej wiec idly do mnie s tem ni uobit tyko nie, z toly
 porozumim, jedynaby mogta cashowie kwestya krotkijs? Ty roztmy-
 gnac mi mogta to jest wartosc krotki ai ja jej roztmygnac nie
 moge, i to dla kilku mycyra, najmnod nie wiem w jakim staniu
 swajdny sie oblenie, potem krotka ma dwa mnie idealna, wartosci,
 moglbym wiec pnegalopowac sie w ocenianiu realnej wartosci, dla
 tego tej poleritem staciami pronic stas i Tulka Bilakim by ja
 omowione chcieli, sadze ze stas ja kupi sta siebri bo ja barzo lubi
 jaiti tyko nie da mi slytany delikatosci: sprawowac sie -
 Dzieni najamitarka Kochany, sie mi nie Tur? kontus nie probat,
 mowione robie barzo ezba w nim, ja tyko mowicem ze sa gra-
 nica, nie bednie go wola bo to jakos dowie tak swiaci very
 wni, etlich na siebi niurwy ktym ubiorem, a potem eiane ro-
 z podwajne ogkany to barzo gogzo na kato, ja Ci pnieci nie
 powiedzatem ze nie Tady, nie masz wiec powodu nie lubi go, my
 acie de Kochany. - to do wyjadu wanego, proty tu sa granicz-
 iac moga projekto nie robie, bo wobalbym ichy poradula do-
 winidnego godu najlepší jechad dla Tawoich jurei i kowla tego ktory
 Ci tak dokucias, sadze mi nie ze to bednie najpomownij projekhad
 tam gone domowili uoma na dobre, so cie sas tyory tego idly odne
 byto gylhym Froche drodly nie dize mogt sa rabiat, to moge
 siekto Kochane sabaary sie, dopiero na mijejan bo tu nie da
 sie mi o tem mowic, ogdnie poadawaj, ze kto chce pacy to ja
 wogdnie majnie i ja temu niung. - Konyzki s parowiciz on te
 mion sada dnie dawno barzo obtalo watem ale aobtrone tem
 ma dize majcezy tej roboty dla tyde so myslawiaz, i dnie
 Ci nabogaja na niego a od nie mnie nie linoga rospowoz e.
 Soudne Ci mog amidecku Kochany, i catyjs, pro milion rany catego
 polowazje Ci Dzieni najwyjzszego. Pam! M. - raxaki catyjs, a miatecki
 sciskam u dierhuc, catyjs, Ci, roz jenui pmycikam do stykuionego
 zera Turki R

1846?

Sobota wieczór. 21

Droga moja i Kochana Duchno! Tak byś zaś w protokółu
 trzymała go od 8. do 6 $\frac{1}{2}$ po obiedzie, melaję się, że nie stęgo
 i jego sprawa ukłóciła, będzie - mi go nie balano o nawi-
 aho tylko starać się, dowiedzieć mi się byt K. N. N. i to 18
 na mocy papierów które pro zbawianiu w Wiedniu urwana
 się napisane jego ręką, napisawa się wprawdzie i o d. konca
 nie pomyślać się, że napisania tych papierów ale są
 naprawdę potrzebne będzie na zernaniu ludzi przigłych wro-
 pomaniu pisma. Tęba upnieć obywateli, Piorac kiego
 z restauracji, pod Strumcem, że naprawdę będzie powstanie
 uczony przed sądem by zernać to samo co wpięto zernat, t. j.
 że w lipcu zeszłego roku ^{o wzięciu} Paw jeden pułkarski
 z piętą dmi i pasportem, że tenże paw ofiarował
 zwalarczy 10. fl. na wrocie w gubry. - Takie upnieć Pawia
 Szawłowskiego, że może i ja powstanie przyciąć będą z Jan-
 ma zernać, jak upnieć się formata go trzy lub 4. lat temu
 w Stulnie u Kurynów swoich P. P. Turmiechick w Lu-
 belskim; że cała ta najomoki nienkał tam kilka tygodni;
 a niej ciekawie pasportu nowego za którym pisał był
 do brata. Tęba moja droga kulem i jedno i drugie są
 jutro z rana wobieć to mogą, jutro lub w poniedziałek
 przyciągnąć i Pawia bra: i Piorackiego, powieść mu
 aby przygotował także i chłopców wózek szustbowych. -
 Co do mnie, moja dymycho Kochana, to mi wręcz jak będzie
 ogólnie turcja, że cała kilka miesięcy pracy dostane, ja
 pniećmu to są dwa, że w wsterek pnycrytają, mi umiemy, mi
 nie i naraż oddać, poluip do wyrzucenia mnie, że soboty
 pniećmu w korygandzie a w sobotę rano wprzó, mnie. -
 Napisz moje dźwięko Kochane do Teri aby sieli Droga w sercu
 i oddać ci pieniądze do przyciąć tygodni. - do Stacia napisz
 pniećmu, pniećmu go ręką są portasad mi długą kobyłę i kulbaki
 upniećmu do mi wyszedłemu może już w końcu pnyćmu ty godzinie
 ce dale, Nij. Oprocz całego myłowa wojtkowego jest jeszcze a sila

1846²

Kochany mój Amice jedyny! Pytasz mnie czy mnie Twój list przegniewał? Skądże ²⁹
 mogtas' co podobnego sądzić, subgt' mnie ty lko nowostaci' hasieo ale nigdy pójnie-
 awai, przedwonytthiem stan zdrowia Twego, chociaż i Twego listu adawał by ³⁹
 się, jakobyś sądziła że mnie Twój zdrowie najamniej' obchodzi, wiewie tego
 nie myjliś ale mnie to boli że bytas' w takim rozstrawieniu
 że napisatas' to — takie rozstrawienie niemato szkody gnywoni
 Twemu zdrowiu. Gdybyś mi była wiedziat że pewno iż je Ak.
 wda i to zaraz popowodzi do Konstanty uopola pewno nie był bym
 pojyret Ha niego. Ak. jest uwyjnikiem my telegrafach w
 Turcii i to uwyjnikiem wyoko ptatnyim, wyjściwajac
 tu nie ra dymizy ale ty lko ra wlopcim wotawit
 dom, kamie i sturba, pod ~~domem~~ opieką Karola Phe-
 rowskiego a Hospitalik stoiomy w laubie francuz-
 kicim w Konstanty uopola; to wnytho a wiew nie
 wi niego ale od Romulas, a gdybyś był tego
 w niego nie wiedziat pewno nie był bym on
 Ha niego pojyret. Datem adress P.P. T. T. i post
 tymu adressom odzale. Niemniej' amarturita

musie bardzo wiarowoi i e ter: nie mieli bitow to feieli ciekaw
 ai dostana pienizdy aliy wykupic ich i zastann, to pierwsze
 bawro od legty termin bo imzto to szap niz pienizdy spro-
 szivaja nierzawodnie od dnia wyrozniuzta. Nie mastru
 niz pieniazk moij Aniele Kochany bo pienizdy u nich nie
 pniehadna to wrem od feidnego bawro racnego obywatela ktory
 tu srodni w ktorogo od nich puztatam, a sprezent mi stowem
 ponowne nie ani grona mi nie roznic. Nierzawodnie i nie
 Tawnie potepit ktow i nie kowic spieszat. Do stasia okeali
 rasar sataqona, Marthe w ktorej go prong aliy kontha spieszat
 ceny nomares nie moylem bo takowej neryuzicie nie mam.
 proz go i wlowcie i mi neryuzicie okeat bo mi ta bity
 juchtowe bardzo potrzebne na to bloto. - Nie fine
 wieciej de Liebre moij Aniele Kochany dla dwach pny-
 cryu, papiera wieciame a potew jutro niz sobaremy
 f. j. cis' bo jar po 3. f. pnyuzij mi raspierung okarye
 dany arhan papiera wieciamego wielinowego, a Bogdan
 unowira dostanie i dwa piorka malenkie takie co niz waz
 co rybnokow i topograficznych taki papier i piorka stadia
 niz w bardzo malubie prakciek sawinuz i ma to nie jejsca rajuz,
 Catuz, Li po ucielow sony i caly dany moij Aniele jaryuz Thuz.

r. 1846 2. 31 40
Droga moja Pulsoko! Dawno już mi
miałaś odemnie kartki ale to nie
moja wina bo już w niedzielę, datem
kartki, jednemu którego już w niedzielę
miano za kaucyję uwolnić, ty uwasz
dopiero dziś w środę go uwolniono, a
wiesz i kartka moja u niego do dziś
leżała, solennie obiecał mi że jutro
dziś odda mi, nie wiem czy dotrzymat.
Mówił mi Tar: że Antoniego wczoraj wy-
wołano za granicę, proszę cię moja droga
dowieś mi gdzie go wywołano, do Francji
czy do internowania? czy miał trochę
pieniędzy u siebie? i czy zna Twój adres
aby ci mógł u granicy donieść gdzie
się znajduje i co myśli u siebie zrobić?
Dowieś mi także, wój amiołku czy stał
sprowadzić do siebie kartki i karego? bo
jeżeli nie to musiałbyś naraz do niego
napisać, kiedy stryjka tam nie ma
niechciałbyś żeby kartka bez opieki
roztała bo tam o konie nie dbają -
konnył mój amiołku co zrobić a rewanż
i bliźniuz, u Pani: Sko: kędzaj, czy nie lepiej
ładnie karać je tu przytacić i rabwać u siebie
bo na jak długo jedniemy? trudno
przewidzieć, ale bynajmniej nie można

Tudyń się bandro wresztem powstę
 o utrzymanie nasze nie troszcę się, wale
 moja droga, bo wienaj mnie że wreszcie
 znajde, najęcie które nam na utrzymanie
 wystarczy, jedę sta tego wśladnie zdany
 oświadczenie się ^(na) swajcarzy, to Genewę
 bo tam najłatwiej o zapłatę, albo jeżeli
 powołę to Pragę, ale nigdy o swatego
 miasteczka bo tam trudno o zapłatę
 Jedno mnie tylko kłopotora i nieprzyję
 nie wiem i nie mogę, nie wymyślić
 aby naszego Polonia dostać, przewiduję
 że upływie kilka miesięcy a może i pół
 roku nam go uciekamy, aby się nim
 już nigdy nie rozstać, a trudno na to
 rady żadnej nie mam. - Mianem Nierawodni
 niebezpieczny mogli natracić go o sobie, chociaż
 przydał mi myśl jedna która może da
 się pro uneszkodzić, ale o niej później
 Teraz przypuszczam że Polonia e sobie
 nie będzie mógł natracić, w tedy swam
 nadzieję, że pro upływie kilku miesięcy
 go przyta w swajcarzy dostaniemy przeprost
 miejscowy na którymś przyjeździe do
 Galicji do Krakowa albo do Kotorowej woli
 a ta Matka przypowie nam Polka
 innego sposobu nie widzę. Myśl moja o
 której wspomniatow Ci. więcej jest taka:

Zamknąją za kaucyą, uwalniać, gdybyśmy
 mieli pewność że ta kaucya nie spowoduje
 i mógłbym po ukończeniu sprawy mojej i po
 ustaleniu wyroku prosić aby nam dało
 powstanie pojechania i paszport dla bezpie-
 nego pójazdu do kotowskiej woli za 3 lub dwa
 tygodnie aby ratować nary nasze a może spró-
 bujemy Matkę żeby nam Polska przywiała
 po upływie wymaganego czasu wrócić -
 byśmy ta i ja oddałbym się inoś w ręce
 władzy dla wydatania mnie do granicy, dla
 pewności że nie wieknie, moimaby iin kaucya
 róluj, same jednak gdyby była pewność że
 takowa mój odbieramy, a jakby to miło było
 mieć Polska, jeżeli tak nie wóbramy to
 pewno i pól rda upływie czasu go mieć
 beznieamy, Ponudź mój asieła że ja cały dzień
 będę rajzty w jakimś biurow, handlu lub
 warstacie, co ty w tedy biedaku pocumier
 sama między obem, wóitana nam tylko
 wienony dla siebie a i to wątpliwe bo mieć
 i wienonami wypradnie przesować jako kores-
 spondent jakiego dziennika lub coś podobnego
 zamysłyć się zwiardentko moja her Pedunia,
 Trzeba więc koniecznie coś obmyśleć na to.
 Napisać mi Duetwo droga co myślisz o tem?
 Catury li i sciskam i całej duszy proszę abyś
 moja gwał dworko i Polska kochanego Opiera
 Najwyższego. Twój na wieki pasz
 Pami Faruo: najruch i daj Terki i sciskam

39



Mein lieber Herr,
Denn Sie sind schon seit 14 Tagen
abwesend, so wiederhole ich
Ihre Bitte.

J. P. ...



